

L'ÉTERNELLE POLÉMIQUE

## “Les enfants d’immigrés ? Aussi bons que les autres !”

A milieu social comparable, les enfants d’étrangers réussissent aussi bien leurs études que les jeunes Français, explique le sociologue et démographe Jean-Luc Richard

**Le Nouvel Observateur** Lorsque Claude Guéant, le ministre de l’Intérieur, a déclaré l’autre semaine que les deux tiers des échecs scolaires étaient le fait des enfants d’immigrés, nombre de chercheurs et de journalistes se sont insurgés et ont démenti la réalité de ces chiffres. Vous-même avez beaucoup travaillé sur la réussite scolaire des enfants d’immigrés. Qu’en est-il exactement ?

**Jean-Luc Richard** Ce chiffre est en effet totalement inexact. Sur 100 enfants qui quittent l’école sans diplôme ni qualification, 25 ont un ou deux parents immigrés. On est loin de la proportion des deux tiers. C’est ce qui ressort de l’analyse de l’EDP, l’échantillon démographique permanent de l’Insee, qui permet de suivre dans la durée un échantillon de 1% de la population résidant en France. La chercheuse Yaël Brinbaum, qui, elle, a étudié les données du Céreq (Centre d’Etudes et de Recherches sur les Qualifications), arrive même au chiffre légèrement inférieur de 22%.

**Les enfants d’immigrés réussissent-ils moins bien à l’école ?**

Oui, mais en fonction de leur origine sociale plus que nationale : 10% des enfants d’immigrés quittent l’école sans qualification ni diplôme, contre 6% des enfants de Français de naissance. Or la majorité des enfants d’immigrés appartiennent à des familles ouvrières ce qui est, on le sait, pénalisant pour la réussite scolaire.

Lorsque l’on analyse les résultats en fonction du diplôme du père ou de la mère, tout change. Ainsi, selon les données de 1999, 20% des garçons obtenaient le bac quand le père immigré n’avait aucun diplôme. On passait à 78% si le père étranger avait un

BIO

**JEAN-LUC RICHARD** est sociologue et démographe. Chercheur à l’université de Rennes-I, il s’est intéressé très tôt au destin des enfants d’immigrés, travail rendu possible à partir de l’échantillon permanent de la population française de l’Insee. Il a publié en 2004 « Partir ou rester ? Destinées des jeunes issus de l’immigration » (PUF).



diplôme supérieur, ce qui, bien sûr, ne concernait qu’une petite minorité des élèves. Ces performances étaient voisines de celles des enfants français de même milieu sans origine immigrée, qui avaient un taux de réussite respectivement de 20% et de 65% (donc inférieur) lorsque le père était diplômé du supérieur.

**Est-ce à dire qu’à diplôme égal des parents, les enfants d’immigrés s’en sortiraient scolairement mieux que les enfants de Français de naissance ?**

Oui, en tout cas dans cette génération-là. Pour les promotions actuelles, les dernières enquêtes tendent à prouver

qu’à origine sociale égale, les réussites sont les mêmes. Une autre statistique intéressante peut être tirée de l’échantillon Insee, qui analyse la population d’enfants d’immigrés non français qui quittent la France : ce sont d’une part les moins diplômés, et d’autre part les plus brillants, c’est-à-dire ceux qui sont en grave échec ou au contraire ceux qui trouvent des postes intéressants dans leur pays d’origine. Mais, entre les deux, les jeunes d’origine étrangère vont grossir sans bruit, en France, les rangs des classes moyennes.

Propos recueillis par  
JACQUELINE DE LINARES

### Bravo les filles d’immigrés !

Les descendantes d’immigrés et de natifs des DOM intègrent plus souvent les filières générales (50%) que leurs camarades masculins de même origine (36%), mais aussi que les élèves français, filles (46%) ou garçons (40%), sans ascendants immigrés. C’est ce que montre l’enquête « Trajectoires et origines », travail conjoint de l’Ined et de l’Insee. Elles sont 55% à intégrer l’enseignement supérieur : si cette proportion est inférieure à celle de leurs camarades françaises d’origine (58%), elle reste supérieure à celle de tous les garçons, qu’ils soient d’origine immigrée (41%) ou « gauloise » (48%). Le record toutes catégories est battu par les filles d’origine asiatique qui sont 68% à intégrer l’enseignement supérieur.